

QUELQUES  
MAXIMES

du temps présent

à l'usage des Campagnards

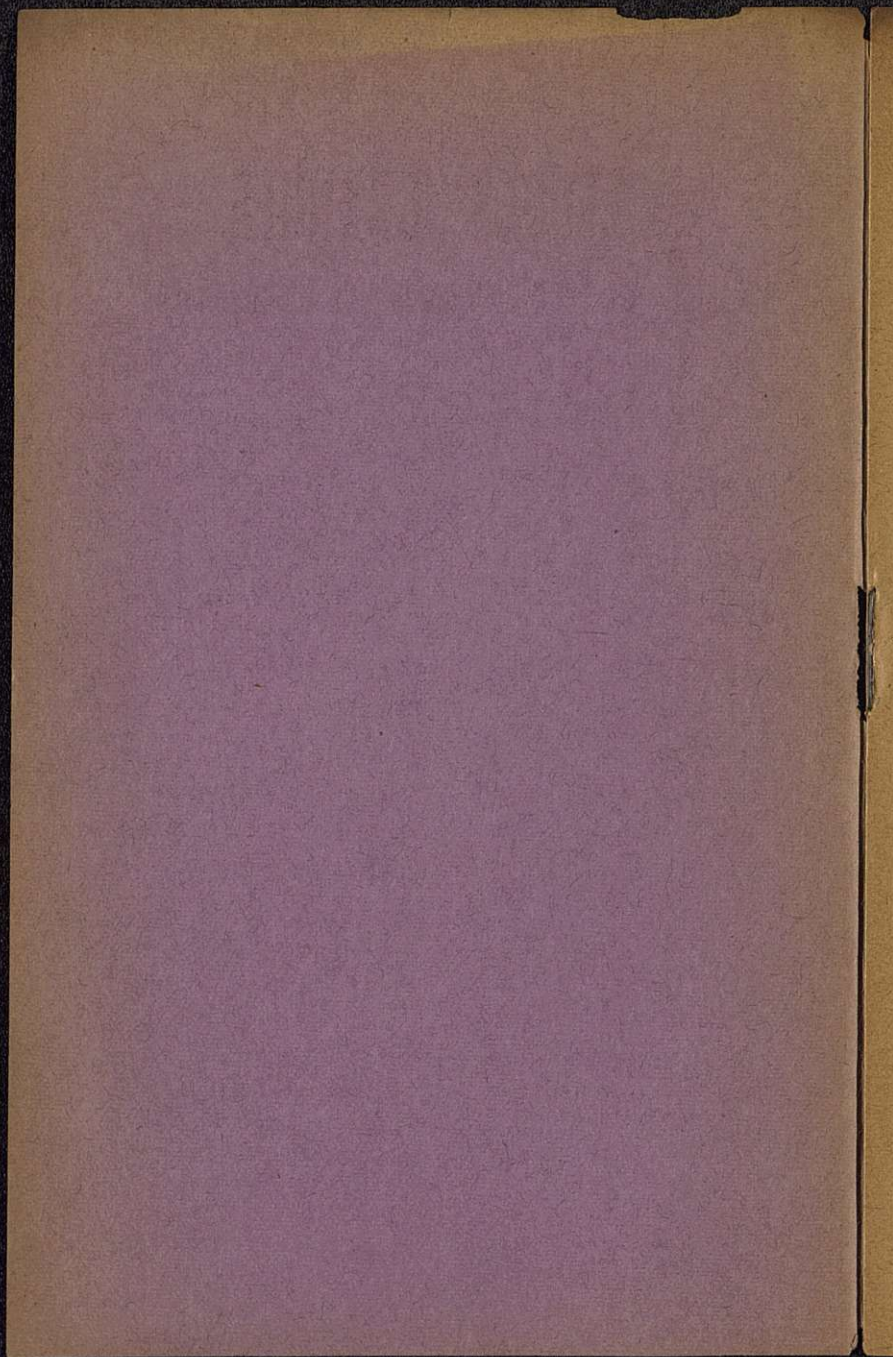
Utile à tous ; et nécessaire.

A ceux qui croient n'en avoir pas besoin.

GAND

Société coopérative « Volksdrukkerij », rue Hautport, 29

—  
1903





# QUELQUES MAXIMES

du temps présent à l'usage des Campagnards

---

Les châtelains disent au laboureur :

Sème et récolte avec zèle...

J'en profiterai pour **toi** !...

Nourris et engraisse les lapins et  
les lièvres !

Je les tirerai et les mangerai pour  
**toi** !...

Elève et vends avec soin les veaux  
et les cochons !...

J'entasserai dans **mon** coffre-  
fort tout cet argent !

Sois heureux dans l'autre vie, et  
reste maintenant, ici-bas, atta-  
ché au travail du sol.

Moi, je jouirai **maintenant** de  
la vie et visiterai pour toi les  
villes d'eau et de plaisir !

Fais de tes fils de bons soldats et  
de vaillants gendarmes sans  
cœur !

Je leur apprendrai à tirer sur **toi**  
si tu oses réclamer tes droits.

Vote, à chaque élection, avec  
fidélité pour moi.

Je ferai, **contre toi**, des lois  
qui me profiteront.

## EXPLICATIONS

Permits, ami des champs, que nous expliquions ces quelques proverbes, et prouvions qu'ils sont pleins de vérité.

\* \* \*

*Toi, campagnard, tu sèmes et tu récoltes, et le grand propriétaire en profite!*

N'est-ce pas toi, qui, tous les ans et sans repos, te tracasses la tête à propos du temps, du soleil, de la pluie, des vents, de la gelée, afin de saisir le moment propice aux bonnes semailles et aux bonnes récoltes?

N'est-ce pas toi, qui, quand les grains et les fruits, *par tes soins*, ont atteint leur maturité, les conduis au marché, en fais de l'argent, pour le porter presque tout entier chez le propriétaire (1).

Donc, *tu* peines et tu trimes, et c'est *lui* qui profite!!!

\* \* \*

*Toi, campagnard, tu nourris et engraisse les lapins, et le châtelain les titre!*

---

(1) En Hesbaye, une verge de terre (436 m. c.) donne, dans de bonnes conditions. 100 k. de froment à vendre. Le cultivateur en fait donc, selon les années, 14 à 15 francs. De cette somme, il faut, en moyenne, donner 8 fr. au propriétaire. Et le reste, avec la paille et le petit grain, devra couvrir le prix des engrais, du labour, de la semence, de la récolte, du battage, du vannage, etc. Que reste-t-il au cultivateur? Presque rien ou même rien.

C'est lui qui a eu toutes les peines, et il n'obtient *rien*. — Le propriétaire n'a rien fait, et il obtient *tout*.



Combien de fois n'as-tu pas vu les denrées que tu avais plantées ou semées avec tant de soins, ravagées par les lapins et les lièvres? — Et si tu as jamais le malheur d'en tuer un, les juges te donnent comme récompense de la prison et des amendes? (1)

Et les seigneurs, au contraire, ne foulent-ils pas sans vergogne ta terre, tirant et mangeant du gibier à tes frais?

Donc, tu nourris et engraisse les lapins *pour eux...* et eux, ils les tuent et les mangent *pour toi*.

\*  
\* \* \*

*Toi, esclave des champs, tu pourras être très heureux, dans l'autre monde, mais maintenant, il faut chérir le sol que tu laboures; le seigneur, lui, il sera heureux sur cette terre et y jouira de tout.*

Ne t'apprend-on pas à supporter ton triste sort ici-bas, afin d'être d'autant plus heureux là-haut? Et l'on te dit : Aime ton sol et défends-le, même au prix de ton sang.

Et pendant ce temps, les seigneurs, au contraire, ne jouissent-ils pas de toutes les richesses? Ne les voit-on pas chaque année dans les villes d'eau et de plaisir, où parfois ils dépensent en une nuit, avec de jolies femmes, plus d'argent que tu n'en ramasseras dans toute ton existence de labeur.

---

(1) Qui ne connaît aussi un de ces terribles drames du braconage. Des gardes et de pauvres diables se tuant à coups de fusil, parce que les uns ont voulu tuer un lièvre; que de larmes, que de souffrances et de sang parfois, pour des lièvres, nourris par les campagnards, mais qui sont propriété sacro-sainte des seigneurs.

S'inquiètent-ils de l'au-delà, eux; sont-ils en peine pour leur âme; songent-ils sans cesse au paradis, qu'ils te souhaitent, à toi, gratuitement?

Voilà donc encore une fois prouvé que tu dois trimer ici-bas pour être heureux là-haut, pendant qu'ici bas, au contraire, les seigneurs feront ripaille, boiront, joueront et feront le fainéant (1).

\* \* \*

*Fais de tes fils de bons soldats et de vaillants gendarmes, je leur apprendrai à tirer sur toi.*

Ne voit-on pas chaque année les dépenses pour l'armée augmenter sans cesse, et combien ne sera-t-on pas étonné encore quand on saura ce qu'a coûté au juste la nouvelle loi militaire (2).

Les contribuables, chaque année, sont obligés de puiser toujours davantage dans leur sac, pour soutenir l'ogre militariste.

---

(1) De même les curés, représentants du Christ sur la terre. Leur maître n'avait pas une pierre où reposer la tête; son royaume, disait-il, n'était pas de ce monde.

Et tous nos prêtres d'habiter la plus belle maison du village, toujours bien vêtus, bien chauffés, bien nourris, avec, souvent aussi, la cave bien garnie. Les évêques ont des traitements fabuleux. Dans leurs vieux jours, curés et vicaires, ont des pensions de 1000 à 2000 fr. Ils jouissent, sans rien faire, de la vie en ce monde. L'Etat leur verse chaque année plus de 6 millions. Toi, campagnard, tu dois souffrir, pour être heureux là-haut.

(2) L'armée coûtait en 1840, 32 millions; en 1875, 49 millions; et en 1900 plus de 53 millions en dépenses ordinaires, non compris les dépenses faites pour les forteresses, le matériel, etc.

La gendarmerie, qui nous coûtait 1 million et demi en 1840, coûtait 4 millions 300 mille francs en 1895 et 7 millions en 1900.



Et ces soldats et ces gendarmes que veulent avoir nos gouvernants, servent-ils à nous préserver de l'ennemi du dehors??? Non, car chacun sait que ce serait un jeu d'enfants pour nos voisins, de venir chez nous, si l'envie leur en venait.

L'ennemi intérieur, voilà celui qui préoccupe nos maîtres, et contre lequel ils arment tes enfants et leur apprennent à bien viser. Tes fils devront tirer *sur toi*, sur ta classe, quand tu oseras montrer les dents et que tu n'auras plus le courage de vivre comme une bête de somme.

Ne vois-tu pas, campagnard, la force armée intervenir chaque fois que les ouvriers demandent de meilleurs salaires, ou une plus entière satisfaction de tous leurs besoins.

Le capitaine commande : Abattez les plus résolus de ce troupeau de travailleurs, sans hésitation, fut-ce un père, un frère ou une sœur. Vous en serez récompensés et décorés (1).

Si de pareilles scènes ne sont pas encore arrivées dans ton village, campagnard, c'est que tes semblables courbent encore le dos bien bas ; mais des milliers de jeunes gens qui ne trouvent plus de travail aux champs, abandonnent le sol natal et cherchent au loin un travail

---

(1) N'est-ce pas l'empereur d'Allemagne qui disait un jour à ses soldats : « Soyez-moi fidèles toujours et obéissants, si même je vous ordonne un jour de tirer sur votre père ou votre frère ou votre parent. »?

N'est-ce pas à Louvain en Avril 1902 que des gardes-civiques ont tué 6 ouvriers (parmi lesquels des membres de cercles catholiques) qui réclamaient le Suffrage universel. Et ceux qui commandaient, n'ont-ils pas été décorés, aux applaudissements scandaleux du roi?

honorable; ce sont eux qui vont dans les villes où les travailleurs luttent solidairement pour une existence humaine. Les seigneurs n'apprennent donc pas encore tes fils à tirer sur *toi*, mais bien sur tes frères ou des membres de ta famille, misérables comme toi.

N'est-il donc pas démontré que les seigneurs apprennent à tes fils, comme soldats ou gendarmes, à tirer sur *toi* !

\* \* \*

*A chaque élection, tu dois voter pour moi; je ferai des lois pour moi et contre toi.*

Ce proverbe est tellement vrai que tu serais aveugle, si tu n'y croyais pas encore.

Qui fit les lois, jusqu'ici ? Personne que des rois, des princes, des comtes, des barons et autres châtelains. Et aussi, dans ce siècle, les richards et les spéculateurs.

La situation, s'est-elle améliorée, cultivateur ? Nous savons de source sûre, au contraire, que sur dix petits fermiers avec quelques vaches, il y en a huit qui ont toutes les peines du monde à payer leurs propriétaires et plus d'un est en arrière d'un an ou deux. Et tout leur zèle ne les sauvera pas.

Voici quelques chiffres tirés de documents officiels qui montrent clairement que toi, laboureur, tu deviens de plus en plus pauvre pendant que les seigneurs et les législateurs s'enrichissent de plus en plus :

En 1830, la Belgique comptait 28 propriétaires pour 100 habitants, c'est-à-dire des gens ayant au moins 1 mètre carré de terrain. Et en 1860, il en reste seulement 22 pour 100. Et, ce qui est plus colossal encore,



sur les 600,000 propriétaires, il y en a 575,000 dont les terres sont hypothéquées pour plus de leur valeur.

Nous pouvons donc conclure qu'il reste seulement 25,000 propriétaires véritables. Et ces propriétaires véritables se rencontrent surtout dans les contrées pauvres; au contraire, les terrains fertiles appartiennent presque tous à quelques riches fainéants. Et cela s'explique par ce fait que ce sont seulement les terres fertiles qui peuvent donner de bonnes rentes à ces fainéants. Tu vois qu'ils ne se sont pas trompés, les accapareurs!

\*  
\* \* \*

Toi, labourneur, tu as fait des miracles pour rendre le sol toujours plus fertile, et oserais-tu soutenir que tu en as joui? Non! Au contraire! Les propriétaires seuls ont profité de tes peines et de tes sueurs.

Veux-tu la preuve :

En 1830, un hectare de terre se vendait, en Belgique, en moyenne, 2830 fr. et se louait 57 fr.

En 1856, il valait 4171 fr. et se louait 82 fr.

En 1866, il valait 5446 fr. et se louait 103 fr.

En 1880, il valait 5842 fr. et se louait 132 fr.

Ces chiffres, fournis par le gouvernement, montrent que les valeurs et les loyers ont doublé, et cela, grâce à la plus value qui leur a été donnée par ton travail. Les propriétaires en ont profité. Toi, tu es resté toujours pauvre et plus pauvre.

Et combien qui ont l'air d'être propriétaires et dont les biens sont hypothéqués. Le seigneur leur a prêté et de la sorte, il deviennent ses esclaves.

\*  
\* \* \*

Et c'est toi, laboureur, qui seul encore en Belgique, envoie dans les Chambres ces châtelains qui, au lieu de te défendre, soignent leurs intérêts.

Ils semblent attachés à toi, ils comptent sur ton aveuglement, car ils savent que si tu comprenais tes intérêts, ils seraient à jamais perdus.

As-tu donc maintenant clairement compris que tu devais voter pour eux afin qu'ils fassent des lois pour eux et contre *toi* ?

Debout, camarade des champs, secoue ces vieilles habitudes, vote pour des travailleurs et des laboureurs pour te défendre à la Chambre, comme nos frères, les ouvriers des villes, ont fait. Tous ces députés des travailleurs, dans tous les Conseils, feront des lois pour nous tous, au profit de tous ceux qui travaillent à la ville ou dans les champs.

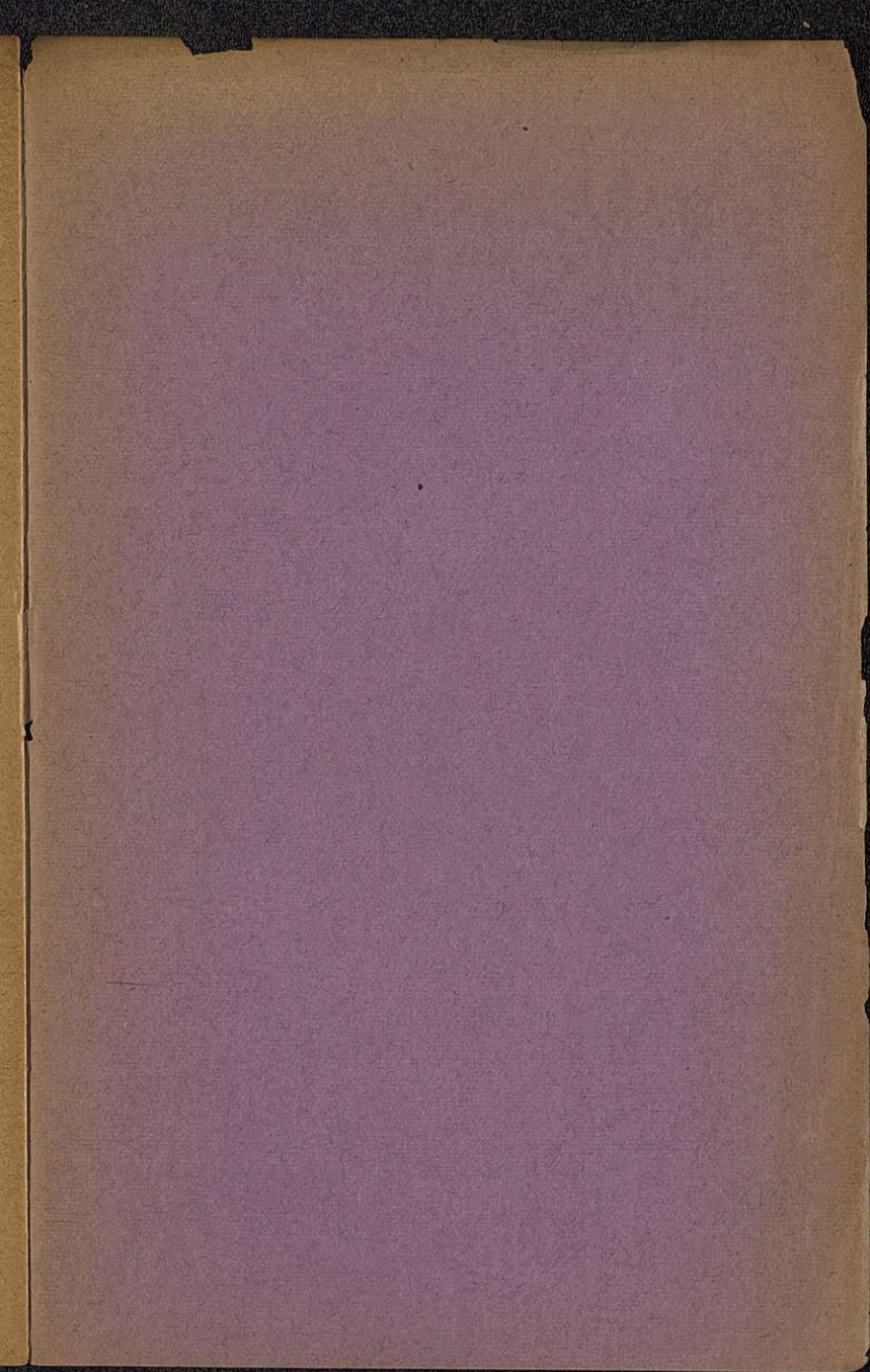
Tel est le but, camarade, que nous poursuivons, nous autres, socialistes.

*Pour la Fédération socialiste de*  
WAREMME.

*(D'après une brochure flamande.)*

---





# Librairie Centrale Socialiste

Rue Hautport, 29, GAND

VIENT DE PARAÎTRE

## A Travers les Flandres

PAR AUG. DEWINNE

Prix : 2 francs

Brochures spécialement recommandées aux Propagandistes

|                                                               | pièce | par 100 |
|---------------------------------------------------------------|-------|---------|
| La Décadence du Capitalisme, par Emile Vandervelde            | 0,10  | 7,00    |
| Social-Démocratie et Anarchisme, par Léon Troclet.            | 0,10  | 7,00    |
| La Coopération Socialiste et ses Avantages, par Eug. Rousseau | 0,10  | 7,00    |
| La Coopération et le Socialisme, par E. Anseele               | 0,05  | 3,00    |
| L'Etat et les Charbonnages, par E. Vandervelde                | 0,05  | 3,00    |

*Tous ces brochures sont éditées par la*

Soc. Coop. Volksdrukkerij, rue Hautport, 29, Gand

### BONNE SANTÉ (Portez-vous Bien)

Notions élémentaires d'hygiène populaire et rationnelle  
par le D<sup>r</sup> TERWAGNE

Excellent traité fort de 68 pages : Prix 10 francs le cent ;  
franco par 500 exemplaires

Se recommande spécialement aux Sociétés de Secours Mutuels  
qui ont tout avantage à distribuer ce livre à leurs membres.

DANS LES MÊMES USINES

### Grand ATELIER de RELIURE

Spécialités pour Bibliothèques Ouvrières

à des prix DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

#### La Librairie centrale Socialiste

peut fournir immédiatement tous les ouvrages parus,  
tant français que flamands aux meilleures conditions.

Les nouveaux clients sont priés de joindre à leurs  
commandes le montant de l'achat en timbres-poste,  
bon postal ou mandat postal. Sinon, les commandes  
sont expédiées contre remboursement.